

CONFUCIUS

DOCUMENTAIRE N. 604



Confucius est un grand philosophe de la civilisation chinoise. Il est né en l'an 551 av. J.C. et son père était grand capitaine de la principauté de Liü. Confucius ne reçut pas d'enseignement; il étudia seul, acquérant très jeune une culture et une sagesse surprenantes.

Bien que Confucius (K'ong en chinois) n'ait laissé aucun écrit, sa doctrine, transmise par ses disciples et transcrite de génération en génération, nous est parvenue aussi neuve et souple que si elle ne datait pas de millénaires, laissant au monde entier un message profond et indestructible.

Il est difficile de préciser avec rigueur chronologique les événements de sa vie aventureuse, car nous ne savons même pas avec exactitude où la légende se termi-



Son père mort, Confucius fut élevé par sa mère, et pendant sa première jeunesse il fut gardien de troupeaux. Les longues heures de solitude passées ainsi au contact de la nature, favorisèrent son penchant naturel à la réflexion et à la méditation.

ne pour faire place à l'histoire. Confucius est né probablement à Tsu, petite ville de la principauté de Lu (Chantung) en l'an 551 av. J. C.

La naissance de Confucius est entourée d'un profond mystère. Son père, Shu, Liag Ho, d'ascendance royale, épousa à l'âge d'environ 70 ans une jeune fille de 15 ans. La jeune fille, qui craignait fortement ne pas avoir d'enfants à cause de l'âge avancé de son époux, se rendit dans un temple situé sur une montagne pour implorer les divinités de lui accorder la grâce de la maternité. La légende raconte qu'à son passage sur le mont Ni-K'iu où se trouvait le temple, les arbres s'inclinaient doucement vers le sol, subjugués par la pure beauté de la jeune femme.

La nuit même qui suivit son pèlerinage au Temple la jeune Cheng Tsai fit un rêve fantastique au cours duquel le « seigneur des eaux » lui apparut pour lui prédire la naissance d'un enfant qui deviendrait un grand savant et qui verrait le jour dans une anfractuosité d'un rocher près d'un buisson de mûres.

Le jour de la naissance approchant Cheng Tsai se rendit au lieu décrit et attendit. Tout à coup l'air retentit d'une musique céleste; la grotte fut envahie par de délicieux parfums et dans une atmosphère annonciatrice de miracles l'enfant prédit vit le jour.

On sait très peu de choses pour ce qui a trait à l'enfance de Confucius. Son père mourut quand il n'avait que trois ans, et sa mère, devenue veuve à 18 ans fut contrainte de l'élever au prix des plus grands sacrifices. Il dut, de son côté, fort jeune se plier aux tâches de



Confucius se passionna pour l'étude de l'histoire de l'Antiquité; il voyagea de ville en ville; faisant des recherches sur les moeurs des dynasties précédentes, vestiges de civilisations disparues. On avait recours à lui pour en déchiffrer le mystère.



Confucius fut surtout un philosophe et un moraliste. Il prêchait la nécessité d'instaurer un ordre social basé sur la vertu, la fraternité et la justice. Sa parole, toujours persuasive, le fit considérer comme un grand maître par un nombre important de disciples le suivant partout dans ses déplacements.

toutes sortes, parmi lesquelles la pêche et la chasse furent ses préférées,

Confucius qui, comme nous l'avons dit, était d'extraction royale, eut depuis sa plus tendre enfance un penchant fort vif pour les études qu'il devait encore, par la suite, approfondir en penseur solitaire.

A l'âge de 19 ans Confucius épousa une jeune fille qui était, comme lui, de descendance royale. Après un an de mariage elle lui donna un fils et plus tard, à une époque que nous ignorons, elle lui donna une fille.

En l'an 530 av. J. C. Confucius fondait à Lu une école à laquelle tout le monde pouvait s'inscrire moyennant la redevance fixée d'après ses ressources. Il ne refusait pas son enseignement, mais tout postulant devait manifester le désir d'apprendre avec bonne volonté et sérieux. Il ne fonda pas de secte philosophique pour la diffusion de nouvelles théories. Confucius se proposait uniquement la transmission de la sagesse des ancêtres, complétée par son propre génie à la fois intuitif et rationnel. Les problèmes qu'il soumettait aux méditations de ses disciples étaient concrets; il cultivait l'esprit dans des buts pratiques, et c'est pour cette raison qu'il fut souvent accusé de matérialisme. Il dédaignait les discussions métaphysiques et à ceux qui lui demandait des éclaircissements sur le mystère de la vie et de la mort il avait coutume de répondre: « Nous ne savons rien de la vie, comment pouvons-nous discuter de la mort? » Confucius, qui chez l'homme plaçait avant toute chose la vertu et qui visait à la création d'un état de perfection grâce à un renouveau éthique des peuples, peut en quelque sorte être comparé à Socrate qui, un siècle plus tard, allait identifier le bonheur et la culture de l'individu avec la vertu elle-même.

En l'an 528 Confucius perdait sa mère, et pendant les trois ans de son deuil il se consacra à l'étude.



Il voulut expérimenter l'efficacité de ses théories sociales et en l'an 502 il accepta quelques charges politiques. Il fut magistrat, secrétaire aux travaux publics, secrétaire général pour la Justice et en l'an 496 ministre du roi. Dans toutes ses missions il se révéla administrateur sage et avisé.

Plus tard il partait vers la ville de Loyi, riche en souvenirs de l'antiquité.

Ce voyage fut d'une importance capitale pour la formation spirituelle de ce philosophe. Il contemplait les vestiges du passé avec une admiration mêlée de respect; leurs rites sacrés l'en faisaient s'approcher avec vénération. Confucius revint de ce voyage transformé et plus que jamais convaincu que, pour la conquête de l'avenir et pour le bien même des générations présentes, il fallait puiser des forces dans les doctrines et les vestiges du passé.

Son retour fut un véritable triomphe, mais, dans sa ville, la situation politique était malheureusement déplorable. Bientôt éclatait une révolte de factions oligarchiques qui se termina par la déposition du prince lé-



Ayant perdu la faveur du roi, Confucius quitta la ville et pendant quatorze ans il vagabonda dans les régions comprises entre le fleuve Jaune et le Yang-Tsé. Il fut plusieurs fois attaqué par des bandits, mais même aux heures difficiles il fit toujours preuve d'un courage égal à sa sagesse.



Une fois, pendant qu'il voyageait dans les régions inhospitalières qui se trouvent le long du cours du Fleuve Jaune, Confucius se trouva arrêté et ce dans des conditions extrêmement précaires. Tandis que ses disciples manifestaient ouvertement leur désarroi pour ce qui venait de leur arriver, le maître faisait résonner tranquillement son instrument à cordes.

gitime, contraint de se réfugier à Tsi, suivi par le fidèle Confucius, partisan du légitimisme.

Il eut l'occasion de mettre en pratique ses aptitudes administratives en tant que conseiller du Duc de Tsi, et il réalisa dans cette principauté de nombreuses et importantes réformes, aussi bien pour remettre en état les finances publiques que pour censurer la dépravation des moeurs.

Puis il revint à Lu, où il assista à des luttes incessantes, jusqu'au rétablissement sur son trône du souverain légitime. Confucius fut élevé alors à la dignité de gouverneur de Chang-Tu, où il donna la pleine mesure de ses capacités d'homme d'Etat en appliquant ses théories au gouvernement de cette région. En peu de temps cet Etat riche et prospère connut un abaissement très net de la criminalité et la justice régna presque partout.

C'est alors qu'on lui confia la surintendance des travaux publics et le ministère de la Justice, afin d'éten-

dre sa politique à la totalité de l'Etat. Mais la principauté voisine de Ch'I enviant une telle vertu envoya le fruit défendu sous la forme de 80 danseuses splendides et de quelques chevaux magnifiques. Lu perdit en quelques jours ce que Confucius avait mis des années à instaurer grâce à un travail incessant et désintéressé. Déçu par la couardise et la faiblesse de son peuple Confucius reprit la route, suivi par quelques disciples.

Treize ans allaient s'écouler, treize ans d'études et de voyage pendant lesquels Confucius laissa partout les marques de son génie. Mais c'est en vain qu'il chercha un prince intelligent capable de pénétrer le fond de ses doctrines, dont il espérait la réforme du monde par l'attachement au passé.

Lassé et aigri il revint à Lu en l'an 483 et offrit à nouveau ses services à sa ville; mais son éthique étant méprisée par les hommes corrompus et dépourvus de scrupules qui la gouvernaient, aucun de ses conseils ne fut jamais accepté. Le pays avait déjà oublié ce que Confucius avait réalisé pour le bien-être du peuple.

C'est à cette époque, en l'an 483 av. J. C., que mourait son disciple préféré et en 482 son fils décédait à son tour; la douleur que lui causèrent ces deuils, celle de son disciple surtout, fut très profonde et par certains côtés excessive. Trois ans plus tard, en 479 av. J. C., Confucius mourait à son tour. Il avait 73 ans.

En son honneur on construisit un temple où l'on plaça ses vêtements, son luth et sa coiffure. En l'an 194 le fondateur de la dynastie des Han s'y rendit pour lui rendre hommage. Depuis plus de 20 siècles toutes les dynasties ont suivi cet exemple.

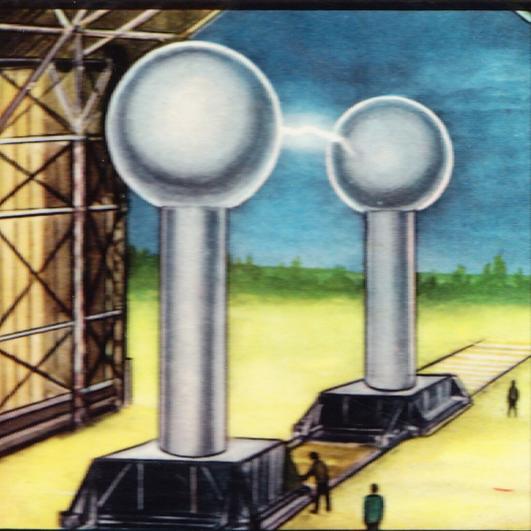
Selon certains principes exprimés par Confucius lui-même sa vie se partage en périodes: Sa jeunesse, qu'il consacra aux études; puis, comme l'a écrit Castellani, à 30 ans son caractère se cristallise; à 40 ans il a acquis la maîtrise de soi, fruit de la domination sur les penchants perturbateurs; à cinquante ans il recueille les fruits de la période précédente et il connaît alors la Loi qui régit l'univers; à 60 ans il est parfait car son coeur bat désormais sur le même rythme que les lois du cosmos et de la société humaine.



Confucius, après une longue période d'exil se décida finalement à rentrer dans son pays. Il fut accueilli triomphalement dans sa ville par un de ses disciples, qui pendant l'absence était devenu ministre et personnage de premier plan.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

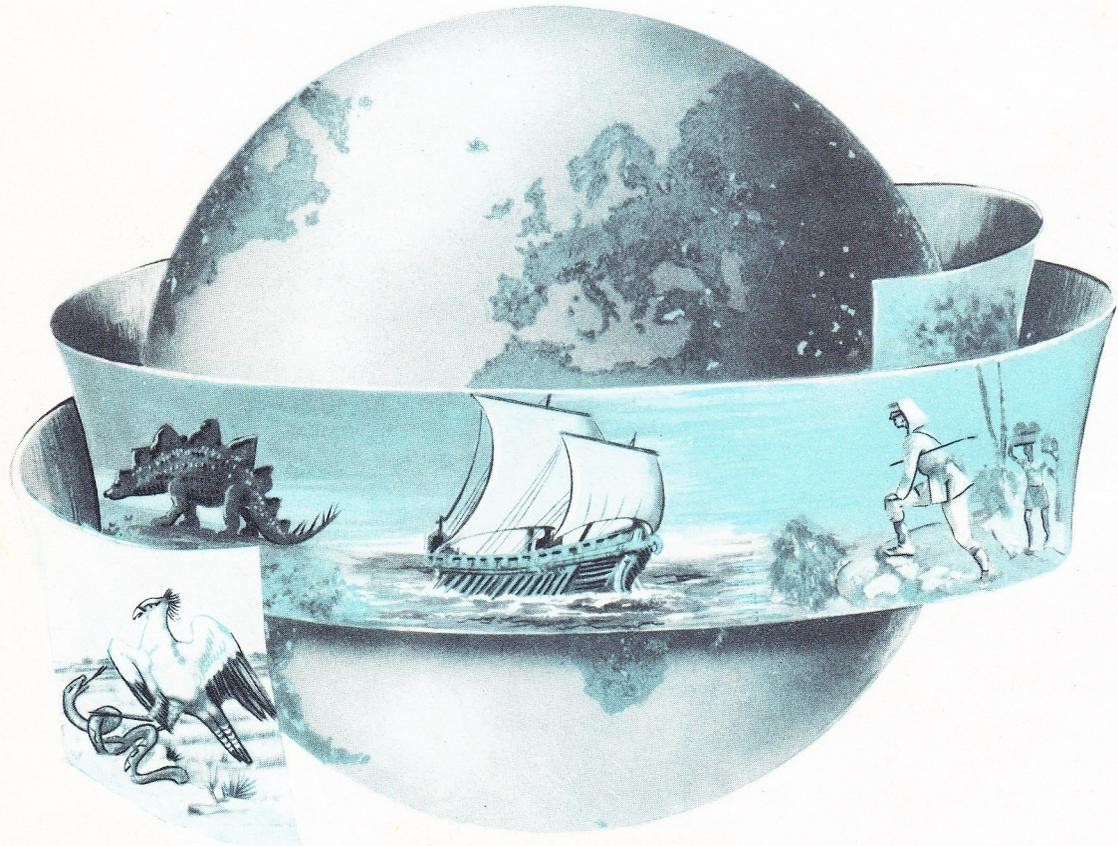
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles